

Abraham et ses proches

Contenu :

- La promesse (Genèse 17)
- Le rire de Sara (Genèse 18)
- Abraham face à Dieu
- Abraham marchand
- Isaac et la ligature (Genèse 22)
- Abraham et « sa sœur » (Genèse 12)

Abraham et la (ou les promesses) (Genèse 17)

Abraham c'est le premier croyant, l'ancêtre, le père des nations, le prototype, le fondateur. Pour les juifs, pour les chrétiens et aussi pour les musulmans. Nous avons tous cet ancêtre en commun, ou en partage.

Il est l'ancêtre des croyants en un seul Dieu. Un ancêtre que nous aimerions bien avoir pour nous seuls, chrétiens, mais que nous devons partager avec les autres. Abraham n'était pas chrétien, ni musulman et pas vraiment encore juif. Et on aurait tort de vouloir l'annexer pour soi seul.

Nous avons Abraham en partage, avec les juifs et les musulmans. Et comme tous les enfants, nous aimerions bien être ses fils ou ses filles préférés, ses chouchous. Mais voilà chacun a la même revendication.

Nous l'avons en partage. Ne faisons pas de ce partage une rivalité, mais considérons plutôt Abraham comme une personne qui nous relie les uns aux autres, au-delà des confessions et des croyances.

L'histoire d'Abraham est d'abord une histoire de promesse, la promesse d'une descendance et la promesse de la possession d'un pays.

Mais comme cette promesse n'est pas évidente, l'histoire d'Abraham est aussi l'occasion de questionnements, de doute et d'accomplissement. (Genèse chapitres 12 – 18 pour la promesse, puis le sacrifice d'Isaac en Genèse 22).

L'histoire est comme une intrigue entre cinq personnes :

Abram qui deviendra Abraham, Hagar et son fils Ismaël, Sarai, qui deviendra Sarah et bien sûr aussi son fils Isaac.

A qui est destinée la promesse : à Abraham bien sûr, mais à qui ensuite, à Hagar et Ismaël ou à Sarah et Isaac. Il y a comme un doute, parce que tous sont bénis, même Hagar et Ismaël qui doivent partir et qui sont appelés à fonder un peuple aussi.

On connaît bien l'histoire de Sarah et de Isaac, mais souvenez-vous aussi de Hagar et d'Ismaël et de cet épisode qui se passe 13 ans auparavant :

Avant la naissance d'Isaac, alors que Dieu a promis mais que rien ne se passe, Sarai « donne » sa servante Hagar à Abram, afin que celle-ci lui assure la descendance promise. Comme si Sarai voulait donner un coup de pouce à Dieu et à la réalisation de la promesse attendue. Mais, la suite le démontre : il doit y avoir encore un autre fils, né du sein de Sarah.

Vous le voyez, l'histoire est bien complexe. Et on comprend que dès lors chacun revendique la couverture à soi. Comme si les conflits entre les musulmans et les chrétiens ou ceux qui se déroulent en Palestine/Israël étaient déjà programmés par ces pages de la Bible.

Le chapitre 17 que nous avons lu ce matin, est au cœur de cette question de la promesse et de son accomplissement, ou plutôt de savoir qui va l'accomplir.

« Pour moi, voici mon alliance avec toi, dit le Seigneur : tu deviendras le père d'une multitude de nations. On ne t'appellera plus du nom d'Abram, mais ton nom sera Abraham car je te donnerai

de devenir le père d'une multitude de nations et je te rendrai fécond à l'extrême : je ferai que tu donnes naissance à des nations, et des rois sortiront de toi. J'établirai mon alliance entre moi, toi, et après toi les générations qui descendront de toi ; cette alliance perpétuelle fera de moi ton Dieu et Celui de ta descendance après toi. »

Abraham sait qu'il a 99 ans, que sa femme Sarai est depuis longtemps incapable de concevoir. Alors il dit tout naturellement : oui il y a Ismaël, ce sera lui l'enfant de la promesse. Mais non, lui dit Dieu, ce sera Sarai qui enfantera, ton fils s'appellera Isaac, et pour bien appuyer cela, il fait changer le nom de Sarai qui devient Sarah. Quand à Ismaël, annonce Dieu, il engendra douze princes et je ferai sortir de lui une grande nation.

Pour confirmer cette alliance, Dieu ordonne à Abraham de pratiquer la circoncision de tous les enfants mâles, comme signe de la promesse et de la descendance. Et le premier qui sera circoncis, c'est bien sûr Ismaël.

Alliance, promesse, nom nouveau, circoncision. Abraham ne dit pas un mot, il écoute, il obéit et il rit (littéralement : il se roule par terre de rire)

Abram et Sarai changent de nom. C'est le signe d'un changement de vie et de statut et de perspective.

Abram – Abraham, il reçoit un H de plus au milieu de son nom, la lettre H étant la lettre du nom divin. Abraham, devient porteur de dieu et de sa promesse.

Abram, le père élevé, devient Abraham, le père des nations, le père des peuples de la circoncision (racine RHM)

Sarai, ma princesse, devient Sarah, princesse, princesses de la fécondité et du souffle.

Sur les noms encore ceci : Hagar a aussi un H au début de son nom (pas toujours en français, mais en hébreu oui, un H qui signifie la présence de Dieu et du souffle et aussi la fécondité). Hagar a son H dès le début !

Isaac, « celui qui rira ». Ismaël, « Dieu entend »

L'étymologie exacte de ces noms est difficile à saisir, mais l'important est de constater que ce changement de nom donne aux deux une nouvelle mission, celle d'être les premiers du peuple nouveau.

Que retenir de cette histoire de promesse et d'accomplissement ? Pour moi, pour nous !

1. **La promesse de Dieu n'est pas une ligne droite** où tout est décidé d'avance. Elle connaît des méandres et des détours, des contours, des hésitations, des questionnements. Dans ma vie, dans notre vie, l'amour de Dieu fait aussi parfois des détours, mais ça ne veut pas dire que la promesse n'existe pas. Mais plutôt que nous ne la comprenons pas, que nous ne la voyons pas. Elle nous paraît si incroyable, si inattendue, si surprenante, si belle.

Alors notre attitude. C'est simplement de nous préparer à la promesse, de l'attendre de la recevoir. De chercher à la discerner et à la reconnaître.
Et à en être reconnaissants !!

2. **Abraham se tait et obéit.** Il fait ce qu'on lui dit (que ce soit Dieu qui dit ou Sarah !) Il laisse les autres agir, il laisse Dieu et aussi les femmes faire et agir. Hagar et Sarah sont plus entreprenantes. Elles parlent, agissent, se disputent, pleurent... et rient aussi. Et la promesse se réalise. Avec ces femmes, et avec cet homme. Avec ou malgré eux.

La promesse de Dieu n'est pas conditionnée par notre attitude. Mais elle dépend exclusivement de Dieu, de sa grâce, de son amour, nous fait comprendre le récit. C'est Lui qui agit et qui permet qu'elle se réalise.

3. **Un patriarche, deux femmes, deux fils, deux promesses, deux peuples, deux religions.** Nous sommes tous les enfants d'une même promesse, d'un même patriarche d'un même Dieu. Dieu nous unit malgré ou à travers nos différences. C'est Lui qui nous rassemble et qui nous relie les uns avec les autres.

C'est ma promesse, c'est totalement ma promesse, mais Dieu est si immense et généreux et si divers, qu'il peut partager cette promesse avec les hommes et les femmes de toutes les confessions et les cultures. La promesse et l'accomplissement nous sont offerts, à nous, à tous, comme des dons de Dieu. Cette promesse se réalise dans nos vies, à travers ou parfois malgré nos histoires d'hommes et de femmes, vulnérables, qui doutent, qui essaient et qui cherchent un sens à nos existences. Comme c'était le cas avec Abraham, et Sarah, Hagar, Isaac et Ismaël.

Nos ancêtres spirituels nous conduisent à Dieu. Comme du reste tous nos ancêtres spirituels, aussi bien les juifs, que les musulmans ou les chrétiens, tous veulent nous conduire à Dieu qui nous nourrit des fondements de la vie et qui nous conduit vers nos frères et nos sœurs humains.

Ne faisons pas des images fixes et immuables de nos ancêtres, car ce qui compte, c'est avant tout ce mouvement vers Dieu, qui nous permet de nous dépasser et de dépassement des barrières et de la haine et de l'indifférence entre les humains. Et de voir, qu'à travers nos histoires et nos ancêtres, c'est Dieu qui veut nous attirer à Lui.

4. **Dieu nous donne un nom nouveau**

Dieu nous donne une identité nouvelle, une chance nouvelle, une vie nouvelle. Il nous transforme et fait de nous ses enfants. Il nous sauve et nous inscrit dans la lignée de ses enfants et des croyants du monde entier et de tous les temps. Nous sommes tous les fils et les filles de sa promesse dont le baptême est le signe. Promesse d'une vie nouvelle et d'une demeure nouvelle, comme le dit le livre de l'Apocalypse :

« La demeure de Dieu est avec les humains ! Ils seront ses peuples, et il sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux, la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur. Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. A celui qui a soif, je donnerai de la source de l'eau de la vie, gratuitement. Je serai son Dieu, et lui sera mon fils. »

Le rire de Sara

Sara se mit à rire en elle-même et dit: «Tout usée comme je suis, pourrais-je encore jouir? Et mon maître est si vieux»! Le SEIGNEUR dit à Abraham: «Pourquoi ce rire de Sara? Et cette question: Pourrais-je vraiment enfanter, moi qui suis si vieille? Y a-t-il une chose trop prodigieuse pour le SEIGNEUR? A la date où je reviendrai vers toi, au temps du renouveau, Sara aura un fils». Sara nia en disant: «Je n'ai pas ri», car elle avait peur. «Si! reprit-il, tu as bel et bien ri». (Genèse 18, 12 - 15)

Sara rit dans sa tente. Un rire secret face aux mots des hommes qui annoncent l'enfant à venir.

Sara rit, incrédule. Son corps fatigué ne peut plus porter de fruits et Abraham est sec aussi. Elle rit en secret et pense.

Mais Lui qui voit tout demande à Abraham :
« Pourquoi ce rire et le doute alors qu'au Seigneur tout est possible ».

Abraham ne dit rien, comme d'habitude, il se tait.
Tandis que Sara a peur. Elle dit : « **Je n'ai pas ri.** »
Il répond: « **Ce n'est pas vrai, tu as ri !** »

Le rire secret d'une femme face aux discours des hommes.
Je n'ai pas ri
- Mais oui tu as ri
Et c'est bien ainsi !

Un rire pour la vie et la promesse.
Sara rit. Le rire de Dieu provoque Isaac, le sourire.

Isaac, le rire de Dieu (c'est le sens étymologique du nom d'Isaac). Signe que sa bienveillance dépasse nos théories et nos suppositions.

Le rire de Sara, c'est le rire de la vie qui donne à Abraham les descendants de la promesse.

* * *

Rire à la vie, rire quand même. Malgré la souffrance et la douleur. Rire malgré les craintes et les soucis. Rire et faire fi de tous les calculs et les menaces.

Rire à en perdre la raison. Rire de toutes mes émotions, de ma respiration, du souffle.
Je ris, je fais confiance. Je me laisse aller, j'abandonne le contrôle, je lâche prise et je nais à moi, à la vie, à la promesse, à Dieu. Je ne me retiens pas. Je me laisse mener par le rire bienveillant de Dieu. Ironie qui dépasse toutes les lois des hommes et même de la nature.

Sara, Tu as ri, heureusement tu as ri. Et Dieu l'a précisé et Dieu l'a apprécié. Il s'en est réjoui, Isaac, c'est le fils du sourire.

Emerveillement !!

- *Je n'ai pas ri*

- *Oui, tu as ri*

Oui tu as ri, ce n'est pas un reproche. Tu as ri et ce n'est pas évident de rire devant Dieu.

Le rire de Sara est aussi le rire de Dieu. Dieu rit, Isaac est vivant, la promesse devant soi. Dieu est présent dans le rire de Sara. C'est le rire de la vie, du salut, de l'avenir.

Le rire de Sara donne à ce récit une saveur toute particulière.

On ne le comprend pas vraiment, mais peut-on comprendre un rire? Il reste comme suspendu dans le ciel, en suspens entre Dieu, Sara, Isaac et moi.

Le rire, c'est l'expression du doute, de la question, du désir, de l'attente, de la promesse, de l'espérance.

Isaac est le rire de la promesse.

L'œuvre de Dieu n'est pas intellectuelle. Elle n'est ni triste ni sérieuse. Son œuvre n'est pas figée. Elle n'est pas achevée. Elle est joie, éclosion, fleur.

Le rire est une manière de communiquer qui permet de retrouver l'autre au-delà des mots. Le rire dépasse notre incapacité de dire et de retrouver les liens.

* * *

Comment peut-on rire encore, lorsque l'on pense à tous ces morts, en Syrie ou au Yémen, au Nigéria et ailleurs aussi.

Rire ne nous libère bien sûr pas du mal, mais il nous rend évident que la vie est précieuse, unique, irremplaçable. Et que nous pouvons vivre dans toute notre fragilité, notre faiblesse, notre tristesse.

Rire, c'est le contraire du dépit face aux catastrophes et du sentiment d'horreur face à la violence et à l'injustice de ce monde. Le rire permet de rester vivant, de rester valide et révolté, de regarder, de trembler et de se sentir si près d'eux.

Rire et lutter et s'engager, plutôt que de se lamenter et de se retirer.

Le rire place l'amour au cœur de la vie et nous incite à chercher des chemins d'espérance.

* * *

- Vous avez peur

- Moi aussi

Peur de vivre

Nous avons peur de vivre et c'est bien là le problème. Dans notre culture occidentale, dominée par le savoir et la tête, nous nous crispons sur ce que nous savons et ce que nous croyons et ce que nous possédons. Nous avons peur de faire le mal, peur de rater la vie et de perdre notre salut...

Peur de nous laisser vivre et de rire. Alors que justement Isaac est le fruit Du rire de Dieu.

Il c'est facile de dire aux autres ou de se dire de ne pas avoir peur, comme si on pouvait se laisser aller d'un coup dans la légèreté et de plus avoir peur de vivre et d'oser s'exposer.

Il est difficile, face à sa propre peur, de vivre avec le cœur, de s'ouvrir, de rire.

* * *

Laissons aller notre cœur par un tout petit soupir. Par un petit rire, un petit sourire que l'on laisse échapper. Et laisser ainsi transparaître nos sentiments, de vie, de joie. Laisser échapper mon cœur et reconnaître :

Le rire devant Dieu est joie et bénédiction. Mais oui!

* * *

« Christophe rit »

C'est ainsi qu'une de mes filles parlait d'une de mes connaissances

Christophe rit. C'était pour me dire : Christophe me plait, il ne me fait pas peur. Christophe est gentil J'aime être avec elle, ou lui.

Le rire de Sara ou de Christophe transmet de Dieu le cœur, l'amour, la légèreté, la fête que je reçois.

* * *

Le rire de Dieu

C'est l'eau qui tombe d'une cascade et qui éclate dans les pierres et qui chante son exubérance.

Et moi, je regarde et j'admire, je m'émerveille et je me réjouis de la vie, de l'amour, de la fête, du cri, du sens, du cœur et du corps.

Je chante et je ris à gorges déployées, les merveilles de la création de Dieu et sa beauté.

Le rire de la vie, le rire du cœur. Le rire de Sarah, de la promesse et de l'avenir avec Dieu

Amen

Abraham face à Dieu (Genèse 18)

Introduction

J'aime Abraham, le père, l'ancêtre, le patriarche

- Il est l'ancêtre reconnu des trois religions monothéistes, des juifs, des chrétiens et des musulmans, et par là il nous relie les uns avec les autres
- Nomade, il nous rappelle que nous sommes voyageurs – ou même errants - sur terre

L'histoire que nous avons entendue a lieu juste après la visite de trois hommes, qui représentent le Seigneur. Ils annoncent à Abraham cette promesse de descendance, alors qu'Abraham est très vieux et sa femme Sara aussi. Ce qui provoque chez elle le fameux rire. Puis les visiteurs partent, vont sur la butte qui surplombe Sodome et Gomorrhe. Le Seigneur reste seul avec Abraham, tandis que les autres vont vérifier si vraiment injuste il y a. Et Abraham et Dieu dialoguent.

* * *

Abraham est debout

Debout devant Dieu, face à son Seigneur
Et Dieu face à lui.

Abraham est debout face à Dieu
Il lui parle avec audace avec persistance
Sans se décourager, sans abandonner, sans crainte de Dieu

Il est face à Dieu
Non pas en soumission
Mais là : « **Devant le visage (ou la face) de Dieu** », nous dit le texte littéralement
Les yeux dans les yeux, pourrait-on traduire.

Quelle audace, alors que l'on croyait à cette époque que voir Dieu signifiait la mort.

Abraham et Dieu
Debout tous les deux
Les yeux dans les yeux
Face à face et Abraham qui lui dit :

Il parle !!!

« **Supprimeras-tu le juste avec le coupable ?** »

Vas-tu détruire, purifier, nettoyer, éliminer et recommencer, comme tu l'as fait avec Noé ?

Ou es-tu un Dieu qui sauve et qui rachète,
Qui permet à l'homme de refaire sa vie et
De retrouver une place dans la communauté ?

« Qui es-tu Seigneur ? » Es-tu celui qui supprimer le juste avec les méchants, ou celui qui sauve toute la communauté au nom d'une poignée de justes ?

* * *

Intermède poétique (lu par KF)

Dressés face à Lui

*L'homme, la femme
Debout sous la voûte du ciel
Et dans l'espace infini.*

*Ils regardent vers le haut
Les étoiles et l'infini au-delà
Ils cherchent à percer le mystère et l'absence,
Et recevoir son souffle.*

*Ici-bas ils sont soumis au mystère de l'existence,
Mais ils sont debout face à Dieu.
Dressés l'un avec l'autre dans une même communauté*

*Debout sous le ciel et face à l'infini,
Ces créatures de terre et de souffle,
Sont en quête de sens et d'essentiel.
Leurs corps de chair, sont nus, fragiles, éphémères.
Ils portent les stigmates de l'humanité meurtrie.
Mais aussi les signes de sa présence créatrice.
Qui les entraînent vers le mystère,
Vers le divin, l'infini.*

*Tous, hommes et femmes, sont associés à cette présence
Ils sont aspirés et transportés
Pour être face aux brumes indéchiffrables
Et à la lumière qui perce.
Debout sous la voûte, debout, devant Lui.*

* * *

Comme Abraham, nous sommes appelés à être debout face à Dieu.

Non pas soumis, non pas pris en faute,
Pas coupables, ni humiliés
Pas anéantis, pas nuls et vains
Mais debout, en face
Les yeux dans les yeux, avec Dieu

Nous sommes appelés à nous lever,
A nous mettre debout, devant Dieu,
Face à lui, comme Abraham
Face aux hommes, aux femmes

**Il parle à Dieu
et pour les
hommes !!!**

Nous lever et proclamer avec force, constances, vigueur, persévérance le message de
l'évangile :

Dieu libère, transforme, il fait renaître.

Le pardon permet le renouveau

La fatalité est abolie

Nous ne devons pas subir notre existence

Mais elle est un don, que nous pouvons vivre sous le soleil et devant Dieu

Avec intensité, joie et reconnaissance.

En tant que croyants nous sommes appelés à proclamer, crier, oui crier

Notre révolte face à l'injustice

Face à la méchanceté, au mépris

Face à la violence, le profit ...

Non pas pour annoncer le jugement

Pas pour condamner, ou pour rabaisser ou pour éliminer

Mais pour rappeler la promesse de Dieu :

Il libère et renouvelle

En Jésus-Christ, il instaure une création nouvelle.

Voici venu le temps de vie et de renouveau.

Et continuer et continuer encore d'intercéder pour les autres – comme l'a fait Abraham

Plaider la cause des petits, des méprisés, des rejetés.

Nous engager pour le monde

Et ne jamais céder à la tentation du fatalisme qui freine toute volonté de renouveau.

* * *

« *Seigneur*

Tu ne supprimes pas le juste avec les méchants, mais tu es celui sauve toute la communauté au nom d'une poignée de justes !»

Le message de l'évangile se caractérise précisément par ce souci du tout et de tous.
C'est tout le contraire de l'idée de se mettre à l'abri, entre nous, entre chrétiens, entre gens bien, sans se soucier des autres.

Car c'est ensemble que nous sommes sauvés, affirme l'évangile.

Critique vis-à-vis du monde politique

Mais aussi, de certains milieux religieux

Jugent, accusent, affirment que les victimes sont responsables etc....

C'est ensemble que nous sommes sauvés !

Aussi nous sommes appelés à crier, à la face de Dieu,

Lui exprime notre révolte, notre tristesse, notre incompréhension face à l'injustice, la violence et la mort si cruelle.

Nous sommes aussi appelés à crier face aux hommes et aux femmes, aux puissants de ce monde, notre dégoût face à la barbarie, le mépris des petits, l'oppression, la violence et la guerre, l'exclusion.

Crier et dire :

Oui Dieu libère les opprimés

Il transforme les larmes en sources

Les déserts en jardin.

Chacun chacune a sa place dans la création de Dieu

Nous sommes tous les enfants de Dieu, fils du père, frère, sœur de Jésus-Christ

Il est venu racheter et sauver les hommes et les femmes du monde entier.

Crier et crier encore : la vie, la libération, le salut, le renouveau, le don de Dieu

Et nous engager avec détermination et conséquence pour un monde de justice et de paix, de respect des petits et de partage.

Dieu ne supprime pas le juste avec le coupable

Mais il nous accueille tous au nom du Juste qu'est le Christ Jésus.

Amen

Abraham face à Dieu (Genèse 18, 20-33)

*« Vas-tu vraiment supprimer le juste avec le coupable ? Peut-être y a-t-il cinquante justes dans la ville ! Vas-tu vraiment supprimer cette cité, sans lui pardonner à cause des cinquante justes qui s'y trouvent ? Ce serait abominable que tu agisses ainsi ! Faire mourir le juste avec le coupable ? Il en serait du juste comme du coupable ? Quelle abomination ! Le juge de toute la terre n'appliquerait-il pas le droit ? »
(Genèse 18, 23 – 25)*

Combien de justes faut-il pour sauver la ville ?
50 ou 100, 20, 10, 5 ?
Combien de justes faut-il pour sauver le monde ?
1000, 10'000, un million ?

Abraham se tient devant Dieu
Il s'adresse à lui avec insistance :
Sauveras-tu la ville, s'il y a 50 justes ?
Feras-tu mourir le juste avec le coupable ?

Abraham face à Dieu.
Il prie, il s'engage, il est déterminé à convaincre Dieu
Pour que la ville ne soit pas détruite.
Pour que tous soient sauvés.

Il plaide pour tous.
Au nom des justes qui sont dans la ville, tous les autres doivent survivre aussi.

* * *

Ce sont deux histoires qui sortent du cadre.

Celle de « Sara qui rit » que j'ai évoquée, il y a deux semaines. Elle présente Sara sous un jour surprenante : comme personne autonome qui montre une sorte de doute par le rire et les émotions.
Dieu qui reconnaît dans ce rire son fruit.

Aujourd'hui c'est au tour d'Abraham de nous surprendre.
Son attitude ne va pas du tout dans la logique habituelle de l'histoire du salut.

En effet elle contraste avec d'autres histoires que nous connaissons :
La promesse, le sacrifice d'Isaac, Sara et le pharaon.
Dans les autres histoires il est soumis, silencieux, passif.
Comme s'il « subissait la promesse de salut ».

Ici il est actif.
Il se dresse devant Dieu
Il dit sa révolte.
Il place Dieu devant ses propres règles, il le force à choisir.

L'attitude est surprenante.
En marge ou en contradiction avec d'autres passages de la Bible.
Totalemment audacieuse si on se place à l'époque où elle a été écrite.

Abraham ose se confronter à Dieu,
Il le rappelle à l'ordre,
Il veut le faire changer.

* * *

Sauveras-tu le juste avec le pécheur ?

C'est une question fondamentale.
Une question éthique, politique et spirituelle à la fois.

Sauveras-tu, l'impie avec le croyant ?
Le coupable avec l'innocent ?
L'acteur avec sa victime ?

Faut-il accepter le mal qui frappe l'impie ?
Peut-on rendre le mal pour le mal ?
Punir, rééduquer, faire un exemple... mais comment ?
Ou faut-il s'engager pour que la vie des impies soit respectée.

Abraham prend position « en conscience ».
Le pécheur a le droit à la vie,
Au même titre que le juste.

* * *

Abraham est debout devant Dieu.

Il lui fait face, lui offre son front.
Il ose dire ce qu'il pense
Il exprime sa révolte, ...
« Ce serait abominable que tu agisses ainsi ! Faire mourir le juste avec le coupable ? »

Il est là,
Devant Dieu, debout, mais humble,
Soumis malgré tout au mystère et à Dieu.

Abraham demande deux choses à Dieu :

- Ne détruis pas les villes de Sodome et Gomorrhe
- Ne sépare pas le juste et le mauvais, c'est-à-dire sauve tous les habitants, pas seulement les bons.

Il considère les habitants de ces villes comme un tout,
Il y a une solidarité entre ceux qui vivent ensemble.
Il ne veut pas que le juste se tire d'affaire et

Que les autres coulent.
Il ne veut pas que l'histoire de Noé se répète.

Abraham prie.
Il ne demande pas qu'ils changent, pas qu'ils se repentent,
Il ne pose aucune condition
Simplement il souhaite qu'ils survivent et qu'ils soient sauvés.

* * *

Abraham considère les habitants de Sodome et Gomorrhe.
Sans « discrimination », sans différence.
Le pécheur est aussi important que le juste.
Tous ont la même valeur, tous ont le droit de vivre.
Tous sont créés par Dieu.

C'est la valeur de la personne et de la vie en tant que telle qui est considérée.
Elle demande à être Respectée, elle est importante.
Alors il demande à Dieu d'être cohérent !
« Le juge de toute la terre n'appliquerait-il pas le droit ? »
Dieu peut-il renier son action, renier sa création.
Dieu ne doit pas renier la promesse faite à Noé.

* * *

Vous connaissez la suite de cette histoire.
Dieu n'a pas suivi la demande d'Abraham.
« Il n'y avait pas le quota de justes nécessaires pour Sodome et Gomorrhe. »
Dieu réduit les villes à feu et à sang.

Le récit comporte cependant cette remarque:
« Quand Dieu détruisit les villes du district, il se souvient d'Abraham et il retira Loth au cœur du fléau, quand il bouleversa les villes où Loth habitait. » (Gn. 19, 26)

On retrouve la logique peuple élu, des justes qui sont sauvés et des autres qui périclent.
Cependant lorsque la femme de Loth veut regarder, et peut-être se réjouir du mal qui frappe les gens de la ville.
Elle est arrêtée et transformée en statue de sel.

Remarque au passage:
Contrairement à ce que l'on croit, l'Ancien Testament n'est pas unilatéral, et là avec Abraham – comme avec le rire de Sara aussi – on trouve comme une conception ouverte et universaliste du salut.

Abraham n'a pas été écouté. Sodome et Gomorrhe auront été détruits.
Mais l'histoire de Dieu et des hommes ne s'est pas arrêtée là.

* * *

Combien de justes faut-il pour sauver le monde ?
50, 100, 2000 ou un million ?

Un seul juste suffit proclame l'Évangile.
C'est le renouveau de Dieu, Jésus-Christ, le fils de Dieu, sauveur de la terre.

La vérité d'Abraham éclate au grand jour :
La logique de la punition et du peuple élu est dépassée, le salut est venu dans le monde.
Christ libère, les juifs et les non-juifs, les justes et les impies, les bons et les mauvais.

Jésus veut que tous les hommes soient sauvés.
Tous, sans exception, sans condition, sans préalables.
Par la grâce de Dieu, par son amour,
Par son espérance en chacun de ses enfants.

La volonté de salut de Dieu ne connaît pas de restriction, pas de limites, pas de conditions.
Ce ne sont pas que les bons ou que les chrétiens ou que les parfaits, ou que les pieux ...
Mais tous sont appelés à la libération et au salut.
La communauté humaine dans son ensemble est reconnue et rachetée.

Chaque personne a le droit à la dignité, au respect, « droit de l'homme »...

Le salut, ne consiste pas à se mettre à l'abri et tant pis pour les autres (comme sur le Titanic !), mais bien de s'engager avec d'autres – chrétiens, mais d'autres encore – pour que la libération, la justice, la paix revienne à tous, ici-bas aujourd'hui et auprès de lui éternellement.

- Jésus veut que tous soient sauvés
- Solidarité dans le salut : ne pas se tirer tout seul
- Notre rôle de chrétien, de communauté chrétienne. Être debout et s'engager devant les hommes et devant Dieu, pour que tous soient reconnus comme des personnes aimées et sauvées par Dieu.

* * *

Être debout, devant Dieu, devant les hommes.

Être debout, s'engager, parler, agir, prier, c'est bien cela les conséquences de ce message.

Touche tous les domaines de la vie des chrétiens

- **Dans le domaine politiques**

Tous les hommes ont le droit à la même justice, au même respect, à la même dignité de vie.

La loi est valable pour tous, la justice aussi.

Pas de privilégiés,

Pas d'exclus

Pas de stigmatisation, pas de discrimination sous quelle forme que ce soit.

Exemples :

Apartheid, racisme, Palestine...

Chez nous : votations de ce dimanche (droits de ne pas être jugés de manière arbitraire et recours)

Santé : accès à la médecine de base pour tous

Question des dons organes.

- **Dans le domaine social et paroissial**

Nous sommes appelés à nous engager pour tous auprès de la société.

De penser à tous, pas seulement aux « pauvres à nous ».

Là je pense aux engagements paroissiaux, aux projets des églises, aux collectes aussi...

Les critères de l'entraide ou de la diaconie, ce n'est pas l'appartenance à un peuple ou à une religion. Il ne faut pas d'abord voir si il ou elle « fait partie de la famille ».

Les critères sont le besoin des personnes, la vérité et la pertinence de l'engagement, bien plus que celui du succès et de l'efficacité.

Visée = rendre autonome, pas la dépendance, pas la soumission et non pas fidéliser les pauvres !

- **Nous sommes appelés à nous tenir debout**

Devant les hommes,

Devant les autorités

Devant les pouvoirs

Et pas à genou, mais debout.

Conscients que Dieu nous reconnaît

Qu'il nous aime, qu'il nous sauve.

Nous tenir debout,

Engagés et courageux et confiants.

Debout devant Dieu.

Face à Sa vérité

Oser interroger, la Bible, la foi, notre spiritualité

Oser se révolter,

Chercher des chemins autres...

Nous sommes habités par cette conscience de l'amour de Dieu

Pour toi, pour moi, pour tous

Appelés à être face à lui

Redressés, debout, ouverts...

AMEN

Abraham et Isaac sont déliés (Genèse 22)

Tout au long de notre découverte de l'histoire d'Abraham nous avons vu que le Seigneur Dieu fait alliance avec lui et avec nous. Une belle alliance. Une alliance d'amour et de confiance, d'espérance et de vérité. Quel magnifique trésor de vie, de se sentir reconnu et aimé par lui. De pouvoir être en lien avec Dieu. Aujourd'hui, avec le récit du sacrifice d'Isaac cette alliance prend une dimension encore plus grande et surtout une signification spirituelle plus profonde encore.

Mit Abraham fängt alles an. Das Bündnis Gottes mit den Menschen. Sein Bündnis das Liebe und Vertrauen bringt und uns die Wahrheit und die Hoffnung stärkt. Heute mit dem Opfer von Isaak, nimmt das Bündnis Gottes zu den Menschen eine noch grössere und tiefere spirituelle Bedeutung.

Parfois lorsque le soir tombe, je sens ma fragilité et mes manques. Ma vulnérabilité et mes peurs. Mon indécision face à la vie. Le soir tombe et je me sens tout seul sur cette terre. Comme un orphelin. Sans appuis ni référence. Le soleil est couché, il n'y a plus d'ombres, la nature est plongée dans une pénombre, les dernières lueurs à l'ouest diminuent. Je suis là, dans un souffle.

Puis les étoiles apparaissent une à une. Et je me souviens qu'il y a du-delà de la terre des feux et des astres, des personnes peut-être et Dieu qui veille à tout cela. Dieu qui se cache dans les étoiles ou plutôt entre les étoiles, dans les espaces infinis et en même temps il habite dans mon cœur.

Je me souviens aussi que Dieu a invité Abraham à contempler le ciel et à compter les étoiles, et ça m'émeut.

Dieu est une présence, une présence bienveillante. Il me dit que j'ai le droit de vivre et d'aimer et d'être heureux. Je ne dois pas faire d'efforts pour cela, car la vie est un don de Dieu. Le don de son amour, de sa grâce.

C'est pour moi la découverte la plus fantastique de la foi en Dieu et Jésus-Christ : J'ai le droit de vivre pleinement. La vie qui m'est donnée. Je ne dois pas faire des sacrifices, je ne dois pas accomplir des devoirs ou obéir à des ordres. Je peux vivre librement, aimer librement, découvrir le monde librement, parce que Dieu nous aime et nous veut libres.

Dieu nous permet d'inventer, de créer et de découvrir. Il veut que nous découvriions le respect des choses, des personnes et de la vie. C'est une attitude créative qu'il veut nous offrir et nous amener à découvrir.

* * *

Le sacrifice d'Isaac n'a pas eu lieu. Abraham et Isaac sont déliés. Ils sont déliés du devoir et de l'obligation des sacrifices et des obéissances destructrices. Ils sont libres l'un face à l'autre et face à Dieu aussi.

Abraham et Isaac sont les premiers à être déliés de cette obligation de sacrifice et d'obéissance. Ils comprennent que Dieu les libère et leur permet d'avancer sur leur chemin de vie. Dieu nous libère aussi et il nous permet de cheminer, chacun sous son regard. En tant qu'hommes et femmes, en

tant que pères et fils, mères et filles, frères, sœurs, enfants, vieillards. Délisés les un des autres, déliés des obligations qui nous emprisonnent, déliés des liens qui nous étouffent. Libérés, déliés.

Dieu nous aime, Il nous sauve, il nous libère, il nous a créés à son image appelés à être à sa ressemblance. Des hommes et des femmes libres qui sont guidés par l'amour et la vérité, la liberté et la confiance.

* * *

C'est sur cette montagne que l'éternel a été vu. Au moment où Abraham reçoit l'ordre de délier son fils et qu'ils sont tous les deux déliés du besoin de se sacrifier l'un à l'autre et de se sacrifier à Dieu. C'est là que l'Eternel est vu. C'est dans ce déliement, dans cette délivrance qu'il apparaît, qu'il se révèle.

Abraham nomma ce lieu « le SEIGNEUR voit ». Aussi dit-on aujourd'hui, précise le texte : « C'est sur la montagne que le SEIGNEUR est vu. »

C'est sur la montagne, au lieu où l'on pratique les sacrifices que le Seigneur est vu, là où le sacrifice n'a pas eu lieu. C'est précisément dans ce refus du sacrifice que le Seigneur se laisse voir, qu'il se révèle comme notre Dieu.

Dieu nous voit nous hommes et femmes de sa création. Et voilà qu'il se laisse voir. Il nous permet de comprendre sa grâce et cette vie qu'il nous pourvoit et qui nous permet de le rencontrer.

Le Seigneur est vu sur cette montagne, Moria, la montagne sacrée, la montagne du temple et des sacrifices, Jérusalem, la montagne du pardon.

Moria, Jérusalem, Golgotha, la montagne de Dieu. Là où le Seigneur voit, là où le Seigneur est vu. Là où je voyais jadis la nécessité du sacrifice pour recevoir le pardon. Là où je me reconnaissais face à Dieu soumis, pécheur, en manque, c'est là que je peux le voir et voir son amour.

Dieu arrête le geste du sacrifice. Dieu arrête mon geste de sacrifice. Il voit Son fils et non plus mes péchés. Il me voit à l'ombre de Jésus-Christ et il ne me laisse pas me sacrifier. Car c'est son fils qui nous sauve et non pas nos sacrifices, petits ou grands.

Golgotha, la montagne de Dieu. La montagne du voir, la montagne de la révélation. La montagne du renouveau. Là où Dieu nous fait naître à la vie nouvelle.

Le Seigneur a vu. Le Seigneur sera vu. Nous pouvons le rencontrer avec intension avec clarté, avec vérité. Dieu sera vu de manière absolue. C'est là qu'il se révèle en Jésus-Christ. C'est là qu'il se donne à voir, lui le sauveur, le renouveau, le divin.

Das Opfer hat nicht stattgefunden. Abraham und Isaak sind befreit und entbunden. Von allen Opfern und von der zerstörenden Gehorsamkeit. Sie sind frei und befreit von einander. Und so wird auch Gott sichtbar. So zeigt sich Gott zu uns. In dieser Befreiung, die die Befreiung durch Jesus ankündigt wird er für uns sichtbar.

* * *

Souvenons-nous d'Abraham et d'Isaac. Souvenons-nous que Dieu les a délivrés du sacrifice et de tous les autres sacrifices. Qu'il les a déliés l'un de l'autre pour qu'ils puissent cheminer chacun librement devant lui.

Alors gardons-nous d'imaginer qu'il faut des sacrifices. Que nous devons accomplir un parcours exemplaire pour plaire à Dieu, que nous devons nous humilier et nous sacrifier devant lui, faute d'être rejetés. Que notre bonheur se mesure à notre engagement et que nous risquons d'être un jour oubliés de Dieu ou même rejetés.

Ne laissons pas ce genre de poids reposer sur nos épaules. Mais goûtons cette délivrance, ce salut, cette liberté que Dieu nous donne et avec laquelle il nous laisse vivre, aimer, chercher, découvrir, nous réjouir et dire notre joie.

Soyons dans la joie et la reconnaissance face à cet amour sans limite, qui à Moria avec Abraham et Isaac et à Golgotha avec Jésus révèle cet amour de Dieu si merveilleux et libérateur qui nous permet de vivre, de respirer et de proclamer notre joie et notre espérance aux yeux du monde.

Amen

La sœur d'Abraham (Genèse 12//)

Donner sa femme pour sauver sa peau. La faire passer pour sa sœur et la laisser à l'autre. L'histoire de ce jour n'est pas très morale. En fait on pourrait la négliger, si ce n'est qu'elle est trois fois dans le livre de la Genèse, dans des versions différentes. Donc on peut penser qu'elle est importante et qu'elle a son rôle à jouer dans la compréhension de notre foi.

3 versions différentes.

1. (Genèse 12) Abraham en Egypte, à cause de la famine.
Abraham fait passer Sara pour sa sœur. Alors le pharaon la prend et donne des cadeaux à Abraham, en fait il l'achète. t le Seigneur lui inflige de grands maux. Le pharaon met en lien l'arrivée de cette femme et ces maux. Il dénonce le mensonge d'Abraham, renvoie Sara auprès d'Abraham et chasse Abraham et les siens. Mais il lui laisse les cadeaux.
2. (Genèse 20) Abraham et Abimélek
Abimélek a agi par ignorance, sans se méfier. Le texte précise qu'Abimélek n'est pas passé aux actes. Et que Sara est par ailleurs aussi la sœur d'Abraham, ou plutôt sa demi-sœur. Mais il y a des menaces.
Dans cette version Abraham est présenté comme un prophète et Abimélek le traite avec beaucoup de respect. Et plus loin tous les deux concluent une alliance en fait une sorte de contrat de partage.
3. (Genèse 26) Isaac, avec Abimélek.
Là aussi, il y a la famine, Isaac fait passer Rébecca pour sa sœur qui est prise par Abimélek. Mais en même temps Abimélek voit qu'Isaac s'amuse avec sa femme.
Abimélek reproche à Isaac sa tromperie, mais il le protège et le Seigneur le bénit.

**En fait, la réalité est la même. Abraham (ou Isaac) fait passer sa femme pour sa sœur. Sara est prise par le pharaon ou par Abimélek, selon la version. Comme épouse ou dans son harem ou comme concubine.
Puis, il y a le malheur ou la menace, ou le danger
Et le pharaon ou Abimélek met ses malheurs en relation avec la femme qu'il a prise.
Il se rend compte qu'elle n'est pas la sœur mais la femme d'Abraham.
Il renvoie Sara auprès d'Abraham. Et Abraham reçoit des cadeaux.**

C'est une situation banale. Un homme donne sa femme pour se protéger. Il donne sa femme, il la fait passer pour sa sœur, par crainte du plus fort, par profit ou

On connaît ce genre de situation dans toutes les civilisations. Dans toutes les guerres, toutes les confrontations, toutes les invasions. Dans des alliances entre les patriarches ou les peuples on faisait souvent des échanges de biens, des sortes de cadeaux. Et les femmes faisaient partie des biens échangés. Et les mariages royaux appliquaient souvent la même logique.

On peut s'imaginer que chez les nomades du temps d'Abraham c'était une pratique courante d'offrir une femme, ou même une vierge pour pouvoir rester dans le pays, pour avoir la vie sauve, et peut-être des avantages. Et donner la sœur ou la femme du patriarche, c'était quand même un signe de grand respect pour celui qui accueillait.

C'est ma sœur, c'est ma femme, où est le pur, où est l'impur, donnée, volée, offerte, violée... ?

A retenir

1. Les personnes ne sont pas des marchandises.

Ni la femme, ni l'homme ne sont des monnaies d'échanges.

Ni pour la sécurité, ni pour la richesse, ni pour conclure des alliances ou des contrats.

La vie a sa valeur. Chaque vie, les femmes aussi, aux yeux de Dieu, c'est la priorité absolue, la vie humaine.

2. Parfois on fait le mal sans le vouloir

Et on doit en porter les conséquences.

Le pharaon ne savait pas, il ne pouvait pas deviner. Il a pris ou acheté Sara sans savoir.

Et c'est lui qui doit réparer le mal, il renvoie Abraham et lui laisse tout ce qu'il lui avait donné.

Dans le texte parallèle avec Abimélek on insiste sur l'innocence d'Abimélek, qui n'a même pas touché Sara !

3. Abraham s'en tire bien

Dans toute la situation

Alors que c'est lui qui a provoqué cette catastrophe, il s'en sort bien

Abraham a mal agi et il est récompensé, il s'est enrichi

C'est révoltant.

Mais voilà, nous ne comprenons pas toujours la logique de Dieu, il faut bien l'admettre.

4. C'est la peur qui gouverne

Peur du pharaon, peur d'être tué, d'être pris en otage.

Puis peur des maux et de la maladie, ici on peut supposer qu'il s'agit de la stérilité, peur ancestrale.

Peur d'Abraham, de son côté protégé de Dieu, de son côté prophète.

Dieu avait rendu stérile les femmes d'Abimélek.

5. Il y a un lien spécial Abraham et Dieu

Peu importe leurs responsabilités

Abraham est privilégié, protégé,

Dieu est avec lui et protège sa promesse.

Question pour nous aussi

Est-ce que le lien que nous avons avec Dieu, nous protège et nous favorise. ?

6. A l'heure du Sida, cette histoire est intéressante

Lien faute, maladie, stérilité...

Et pour nous, que pouvons-nous retenir personnellement de cette histoire ?

C'est une histoire avec d'un Dieu tout puissant qui intervient de manière magique et de son serviteur Abraham qui provoque des dangers, qui peut amener une maladie, qui a un lien direct avec Dieu et qui est protégé par lui.

Et en même temps, Abraham est un homme comme nous, qui a peur de la famine, qui a peur de périr, qui craint le plus fort et qui essaye de s'en sortir au mieux. Un homme aussi qui fait des erreurs...

Et son côté humain ne l'empêche pas d'avoir un lien fort avec Dieu, et d'être protégé par lui.

* * *

Pour prolonger cette histoire, ou plutôt en contre-point, nous avons entendu l'autre texte, celui de l'évangile de Jean 15 : « ***Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite. Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime. 14 Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. 15 Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur reste dans l'ignorance de ce que fait son maître ; je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu auprès de mon Père, je vous l'ai fait connaître. 16 Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et institués pour que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure : si bien que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera. 17 Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres. »***

Ici le lien avec Dieu est un lien tout différent, un lien de confiance, de connaissance et d'amour.

Je souligne ces mots :

- Que ma joie soit en vous, que votre joie soit parfaite (charis)
- Vous êtes mes amis.
- Ce que j'ai entendu de mon père, je vous l'ai fait connaître.

On est loin de la peur de Dieu
De son mystère et du côté magique de la divinité

Ici, Dieu est révélé, c'est son amour, et c'est ainsi qu'est le lien nouveau.

Il ne s'agit pas de choisir le Dieu qui nous convient le mieux. Mais de nous souvenir d'où nous venons : d'Abraham, de ce Dieu magique et qui fait peur.
Et puis que Jésus nous l'a révélé sous un regard nouveau,
Celui de l'amour et de la grâce, et que c'est ce Dieu là qui aujourd'hui nous est si près et qui nous nourrit et nous accompagne.

Respect de Dieu, oui bien sûr.

Mais cherchons à chasser la peur de lui, pour nous ouvrir à la confiance, à l'amour et à la joie.
Ou encore à la reconnaissance de tout ce que Dieu fait jour après jour pour chacun de ses enfants.

Amen